

chefs d'œuvre venant à être découvert, il n'est personne qui, dans l'intérêt de l'art et de la civilisation, ne dût s'en réjouir et applaudir à un tel résultat.

SCIENCE POPULAIRE

LES TAUPES

On dit que la taupe se nourrit de racines. Rien n'est plus faux. Si elle cause quelque dégât dans les semis, ce n'est qu'en creusant à quelques centimètres au-dessous du sol les galeries dans lesquelles elle circule. Mais, en compensation, que d'ennemis elle détruit ! car sa nourriture est exclusivement animale, et, disons-le, elle a un appétit extrême, sans cesse renaissant, insatiable.

Nous avons élevé des taupes, et nous en parlons de visu.

Leur glotonnerie dépasse toutes bornes, et pour assouvir leur faim elles sont capables de tout... excepté de manger des racines.

La taupe attaque toujours sa proie par le ventre. Insectes, lombrics, mulots, musaraignes, grenouilles, tout lui est bon, sauf le crapaud, qu'elle a en horreur. Ses mets de prédilection sont les vers blancs, ces larves du hanneton que les Normands appellent *mous*, et les courtilières, la *coupe-grillon*, l'*insecte-Attala* des maraîchers. Ajoutons que si l'appétit de la taupe est extrême, sa soif est inextinguible.

Les taupes que nous avons longtemps gardées en domesticité, au Gué-aux-Biches, s'y sont reproduites. Voici comment nous les avons installées. Nous avons fait mettre par-dessus les dalles d'une chambre, au rez-de-chaussée, une épaisseur de terre de 60 centimètres à peu près; et dans cet espace de 3 mètres en carré, les taupes vivaient et chassaient en fouillant, tout comme si elles eussent été en pleine terre. Nous avons observé que les femelles mettent bas deux fois par an. Leurs descendants les accompagnent depuis la fin de février ou le commencement de mars jusqu'à septembre. Chaque portée est de deux à cinq petits au plus, qui naissent très gros, dépourvus de leur douce robe de velours noir. Ils sont alors rouges, nus et fort laids.

La mère taupe les soigne avec amour; elle leur prépare un doux nid de feuilles et d'herbe dans une sorte de chambre, afin que dans cette habitation, qui est assez vaste, ils puissent prendre leurs premiers ébats sous une voûte solidement supportée par des piliers massifs. Je ne déciderai point si ces piliers sont surmontés du plein-cintre ou de l'ogive, mais pour son édifice d'amour la taupe saura choisir la partie la plus élevée, partant la plus saine du terrain, afin qu'il soit à l'abri des inondations.

Sylvain, un habile chasseur en terre, bien connu depuis Mortain jusqu'à Prez-en-Pouille, nous a maintes fois mis à même d'admirer l'ingéniosité de l'amour maternel des taupes.

Afin de plus aisément étudier les faits et gestes de nos captives, nous avons fait faire une séparation, et nous n'avions laissé sur les dalles, dans une partie du cabinet, qu'une très-mince épaisseur de terre, à travers laquelle nous suivions le système de galeries de chaque sexe et selon l'âge de chacun. Les mâles sont bien plus gros, bien plus robustes que les femelles. Les tunnels qu'ils se creusent sont moins tortueux que ceux des femelles, et leurs montées sont plus rapprochées les unes des autres. Sylvain, le chasseur en terre, ne s'y trompait jamais en explorant son terrain avant de tendre ses pièges; il nous disait aussi sûrement qu'un bon piqueur par l'inspection du *piet* ou de la *trace*:

— Là est un mâle de l'année, ou bien, un mâle père de famille...

Car les taupes, mâles ou femelles, vivent isolément, chaque individu dans un dédale de galeries pour lui seul. Ce n'est qu'aux premiers sourires du printemps et aux ardeurs du brûlant soleil qu'elles sortent fréquemment de leurs terriers, ou lorsqu'elles veulent changer de canton. Il faut voir alors avec quelle vitesse elles courent sur le sol! Cette vitesse n'est surpassée que par la rapidité avec laquelle elles fuient pour se soustraire au danger lorsqu'elles sont en présence d'un chien ou d'un bûton d'un passant.

Les jeunes taupes, dans les multiples boyaux qu'elles se creusent, agissent avec la fantaisie et l'incohérence de la jeunesse. Les forces manquent aussi à leurs pattes et à leur boudoir pour écarter la terre. On en juge aisément au peu de volume et à la multiplicité des taupinières qu'elles élèvent.

Dans la saison pluvieuse les taupes gagnent les terrains arides, tandis qu'au contraire, pendant les sécheresses de l'été, elles préfèrent les bas-fonds, les talus des fossés, les berges des ruisseaux, afin de pouvoir, à volonté, y assouvir leur soif. Le soin avec lequel elles évitent les terrains pierreux pour ne point se heurter, en fouissant, le boudoir, qu'elles ont très-sensiblement, vient encore confirmer notre assertion de l'utilité des taupes pour la destruction des vers blancs, puisque dans ces terrains pierreux dédaignés par les taupes, nous avons vu des carrés plantés d'arbres fruitiers dépérir parce que les racines en étaient rongées par les vers blancs. Ce fait est de notre expérience personnelle, acquise alors que nous habitons le château de Montargis. Le terrain calcaire et

pierreux du parc, antipathique aux taupes, était par contre l'Eden des vers blancs.

Les taupes ne s'engourdissent point l'hiver comme le font les loirs et les marmottes, mais néanmoins elles sont bien moins actives que pendant les beaux jours. Dans la nature, tout ce qui vit subit la tristesse, la somnolence de la dure saison.

Une taupe ne sort que deux fois par jour de ses galeries pour fouiller la terre au loin et y chercher sa nourriture. Elle creuse horizontalement à partir d'un point central, duquel partent plusieurs galeries, dans différentes directions, lesquelles sont reliées entre elles par des boyaux de communication, et les taupinières qu'elles forment de distance en distance n'ont d'autre utilité que de rejeter en dehors la terre qui obstruerait les passages.

Résumons-nous. Les taupes rendent donc de grands services en détruisant abondamment pour se nourrir de méchantes vermines; et il faut bien se garder de tuer les travailleuses souterraines, bien que leurs taupinières soient quelque peu préjudiciables lors de la fenaison, d'abord parce qu'elles empêchent de fancher aussi près que possible, ensuite parce que la faux s'y ébrèche. Mais il est si facile d'obvier à ce double inconvénient! Il suffit pour cela, avant que l'herbe soit trop poussée, de niveler à plusieurs reprises, à l'aide d'un râteau, la terre des taupinières. De cette façon, au temps des fauchaisons, il restera bien peu de taupinières, et, chose essentielle! plus du tout de vers blancs.

Notre longue pratique de la vie des champs s'est si bien trouvée d'avoir utilisé nos études sur les taupes et sur les autres bestioles qui vivaient autour de notre logis, que nous n'hésitons pas à livrer au public ce qui est le fruit d'une longue expérimentation.

JEAN-JACQUES.

SEMAINE POLITIQUE

L'organisation de la Cour Suprême est l'événement du jour. On se préoccupe dans les cercles politiques des nominations à survenir. Au point de vue de la science du droit et de l'expérience, les charges de magistrats de ce haut tribunal sont fort importantes, mais les candidats offrant les conditions requises ne manquent pas.

Si, dans l'occurrence, le ministère éprouve quelque embarras, c'est l'embarras du choix.

Voici, d'après la rumeur, quelle sera la composition de la haute Cour: Juge en chef Richards et juge Strong, d'Ontario; MM. Fournier et Taschereau, de Québec; Ray, de la Nouvelle-Ecosse, et Ritchie, du Nouveau-Brunswick.

Au Nouveau-Brunswick, le procès de l'éméute de Caraquet survenue à propos de la loi des écoles, émeute où il y eut mort d'homme, paraît ne pas s'engager avec tout le calme désirable. On ne peut arriver qu'à grand peine à former un jury. Après des débats fort vifs entre les défenseurs, la cour et la couronne, on a recusé de part et d'autre tous les jurés appelés, et l'on vient d'en convoquer cent et quelques nouveaux afin de constituer un jury parmi eux.

Voici les nouvelles qui nous arrivent de la Colombie Anglaise:

Les élections de l'île de Vancouver sont terminées. Le résultat donne sept réformistes, trois indépendants et deux ministériels. Les élections de la Colombie, sur la terre ferme, n'ont point encore eu lieu. L'opposition s'attend à avoir une majorité des deux tiers de la Chambre.

Aux États-Unis, on peut présager l'élection présidentielle prochaine par les programmes des diverses conventions.

Une des plus importantes de toutes, la convention démocratique du Massachusetts, a choisi les candidats qu'elle se propose de soutenir aux prochaines élections pour les divers postes de l'Etat. Elle a aussi formulé son programme dans lequel elle réitère les déclarations faites aux conventions de Cincinnati et de Balto en 1872: acceptant les derniers amendements à la constitution fédérale comme un règlement final et une solution permanente des différends politiques résultant de la guerre du Sud. Elle demande, en faveur de l'Union, le maintien de tous les pouvoirs constitu-

tionnels dont elle est investie comme constituant la suprême autorité, et elle répudie toute prétention d'un état au droit de se séparer de l'Union, ou de désobéir à ses lois. Elle réclame également pour chaque état le droit de se gouverner lui-même, suivant son bon plaisir, sujet seulement aux limites et aux obligations qui sont définies par la constitution fédérale. Dans l'intérêt des mœurs publiques, du crédit et du bien général, elle s'oppose à toute future émission d'un papier-monnaie non rachetable, et elle se déclare en faveur du prompt retour aux paiements en espèces, comme étant essentiel à la restauration du commerce, au crédit du pays et à la prospérité des classes ouvrières. Elle veut en outre la réduction des dépenses, l'économie rigide et la suppression de cette coutume qui consiste à obérer l'avenir de l'industrie par des expédients d'une valeur fort douteuse. Enfin, elle spécifie les raisons qui l'engagent à passer condamnation sur le parti républicain qui a donné l'exemple de l'immoralité et d'une mauvaise administration.

Au Brésil, le souverain éprouve le besoin de changer d'air.

Le ministre des travaux publics a soumis à l'adoption de la Chambre des députés une communication de l'Empereur demandant un congé d'absence de dix-huit mois afin de visiter l'Europe et les États-Unis.

Les principaux fabricants de Paris s'assembleront vendredi pour s'occuper des envois à l'Exposition de Philadelphie.

Le *Journal de Paris* a donné officiellement un démenti formel à l'encontre des assertions faites le 12 courant par la *France* qui disait que les princes d'Orléans étaient sur le point de renoncer à toute réclamation au trône, pour se déclarer purement et simplement en faveur de la République.

Le correspondant du *Times* à Paris annonce la formation prochaine d'un nouveau groupe parlementaire à l'assemblée, groupe qui sera composé de radicaux marchant à la suite de Gustave Naquet et de Louis Blanc. Il peut se faire que cette défection au préjudice de la Gauche retardera quelque peu la dissolution de l'Assemblée.

Les dernières nouvelles de l'Orient sont contradictoires. Ainsi tandis que des dépêches privées reçues à Vienne, rapportent que Dervish Paçha a été surpris par les insurgés près de Rarno, et qu'il a perdu 200 hommes, tués, le correspondant du *Times*, à Vienne, déclare non fondés les rapports annonçant que la voie était interceptée entre Raguse et Trébigne.

A. ACHINTRE.

NOUVELLES DIVERSES

M. Lefaivre, consul-général de France à Québec, vient d'adresser la lettre suivante au Rév. M. Bayle, supérieur de St. Sulpice, pour le remercier du don généreux de \$1,000, fait par cette congrégation, pour secourir les inondés du Midi de la France:

« Québec, 22 sept. 1875.

« Monsieur le Supérieur,
« Je suis chargé par S. E. M. le duc De Cazes de vous exprimer la reconnaissance du gouvernement français pour la charitable initiative prise par le Séminaire que vous dirigez, dans la souscription ouverte à Montréal pour nos inondés du Midi. C'est une bien grande satisfaction pour moi, M. le Supérieur, d'avoir à vous transmettre un tel témoignage. J'y trouve l'occasion de vous réitérer l'expression de ma gratitude personnelle, tant pour votre généreuse offrande, que pour l'accueil sympathique dont vous m'avez honoré.
« Veuillez agréer, Monsieur le Supérieur, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

« Signé,
« A. LEFAIVRE. »

La fièvre typhoïde exerce ses ravages à St. Jean, Nouveau-Brunswick.

Les journalistes nègres se sont réunis la semaine dernière en convention à Cincinnati. Il y a environ 15 journaux rédigés par des nègres, aux États-Unis.

La pose des lisses en fer sur le chemin de Richelieu, Drummond et Arthabaska avance rapidement. Les chars se sont rendus jusque de l'autre côté du pont d'Yamaska, à 12 milles de Sorel.

Le 21 courant, un incendie réduisait en cendres la maison de M. Edouard Dufresne, cultivateur à Béleil. Me. Dufresne, qui transportait sa fille dans ses bras, s'échappa en sautant par la fenêtre du second étage avec son précieux fardeau. Pas d'assurances.

Il courait depuis plusieurs jours des rumeurs inquiétantes sur le compte de la *Mechanic's Bank*. Cet établissement vient de fermer ses portes.

Le capital de la banque était d'un million, dont \$456,500 payés. Sa circulation était le 1er août dernier de \$130,000 et ses dépôts de \$333,000. Son actif était de \$461,119 et son passif de \$451,912.

Dans un compte-rendu de la distribution des prix de l'Académie Commerciale Catholique du Plateau, nous mentionnons parmi les noms des bienfaiteurs de cette institution, celui de M. Prudent Beaudry, comme ayant doté l'école d'un capital versé, dont le revenu devra servir à la pension et aux cours de cinq années de l'élève jugé le plus digne.

M. Victor Beaudry, frère de M. Prudent, et également un résident de Californie, vient à son tour de doter l'école de la même somme pour un autre élève.

De tels actes se passent de commentaires.

A St. Jean, Ile d'Orléans, la semaine dernière, un événement tragique a causé la plus profonde sensation dans la paroisse.

En entrant chez lui, M. Chs. Langlois, agent de bateaux à vapeur, s'est tiré un coup de pistolet dans la région du cœur. Il est tombé raide mort.

On attribue cet acte désespéré à des chagrins domestiques.

Il laisse une femme et 6 enfants.

On nous informe que les habitants de la côte du nord, entre les Laurentides et la Malbaie, ont subi une bordée de neige tellement considérable, qu'il a fallu sortir les voitures d'hiver.

A la Baie St. Paul, il est tombé deux pieds de neige.

A Laval, il en est tombé plusieurs pouces, dix-huit, dit-on.

Dans le bas du fleuve, sur la côte sud, il est tombé de la neige, mais l'on ignore en quelle quantité.

Les Frères des Ecoles Chrésiennes de Québec vont ouvrir prochainement à leur académie des cours de physique, de chimie et de dessin.

Le Frère Aphaates, directeur de la communauté de Québec, encouragé par les Commissaires d'Ecoles, et puissamment secondé par le ministère de l'Instruction publique, vient d'arriver de France avec plusieurs professeurs spéciaux et pourvu des instruments et matériel nécessaires.

M. George Edward Clerk, rédacteur-proprétaire du *True Witness*, est mort le 23 courant, dans l'après-midi. M. Clerk était le deuxième fils du Très-Honorable Sir George Clerk, d'Edimbourg, Ecosse. Il avait atteint sa soixantième année au mois de mars dernier. Il abjura le protestantisme en 1844 et fonda le *True Witness* le 16 août 1850. C'était un publiciste distingué, connaissant à fond l'histoire de l'Eglise. Depuis le jour de sa conversion, il a été l'avocat zélé de la cause de l'Eglise catholique.

La compagnie Allan a enrichi sa flotte d'un nouveau steamer, le *Sardinia*, construit en Angleterre par M. Robert Steele et fils, les constructeurs du *Polynesian*. Le nouveau navire mesure 400 pieds de longueur, 42 de largeur et 35 de profondeur. Sa capacité est de plus de 4,000 tonneaux. Il est divisé en sept compartiments étanches. Ses ponts sont en fer recouvert en bois, et son hélice est à double mouvement. Il pourra transporter plus de 1,200 passagers. Le salon a 80 pieds de long sur 41 de large.

Ce steamer de première classe a fait son voyage d'essai le 17 courant, dans la mer d'Irlande.

La brigade du feu d'Hochelaga est arrivée la semaine dernière, sur le vapeur *Montréal*, pour visiter Québec, accompagnée du corps de musique indépendant de Montréal. La brigade se compose de 28 hommes et le corps de musique de 24 hommes, sous le commandement de M. Charles Pozé. M. P. Gervais, un des membres du conseil municipal d'Hochelaga les accompagnait. Ils ont été reçus au débarcadère par le chef de notre brigade, M. Léon Lemieux, et ils ont visité la ville et tous ses environs. Tous ces hommes ont captivé l'attention de notre population par l'élégance de leurs costumes et leur bonne tenue. Avant son départ, le corps de musique de Montréal, a joué sur l'Esplanade.

Vendredi, 24 courant, avait lieu à l'Université-Laval la distribution des médailles aux lauréats du concours de poésie. La médaille